

P. o. it.

108

36. 108

I. O. Ital 102

Handwritten text, possibly a signature or name, written in a cursive script.

Red handwritten mark or signature.



B. L. franc. pag. 85.^a

OBSERVATIONS
S U R
LES POÈTES ITALIENS.

OBSERVATIONS

sur

LES POÈTES ITALIENS.

OBSERVATIONS

S U R

LES POÈTES ITALIENS,

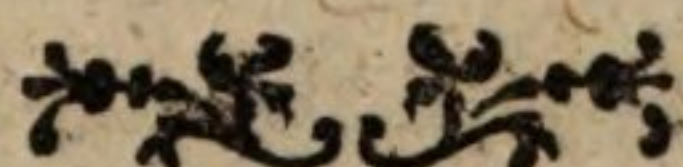
P A R M. B A S S I ,

O U

*RÉPONSE aux Remarques sur les
mêmes Poètes du Voyageur Anglois*

M. S H E R L O C K.

— *Poetarum veniat manus, auxilio quæ
Sit mihi. Horat.*



A L O N D R E S ;

Et se trouve A P A R I S

Chez { la Veuve D U C H E S N E , rue S. Jacques.
E S P R I T , Libraire , au Palais Royal ,

M. D C C . L X X X .

OPPERATIONES

LIBRARI

LIBRARI

LIBRARI

LIBRARI



LIBRARI

LIBRARI

LIBRARI

LIBRARI

LIBRARI

LIBRARI

A M O N S I E U R
G R A D E N I G O ,

Secrétaire d'Ambassade de la République
de Venise.

*V*OUS AIMEZ, Monsieur, les Poëtes
de votre Nation, vous les aimez en
connoisseur, agréez donc que je vous
présente ces Observations. Personne, mieux
que vous, ne pourra juger si j'ai tracé avec
goût les différentes nuances qui relèvent
les beautés de la Poésie Italienne. Parmi
les occupations attachées à votre place,
vous trouvez assez de temps pour cultiver
les Muses. La Science Diplomatique n'est
pas la seule science que vous étudiez. A la
fois Politique & Littérateur, vous servez
la Patrie dans les affaires les plus difficiles,
& vous donnez un essor à vos talens dans

vj

les méditations les plus utiles & les plus agréables. Dévoué par état au service de votre Prince, vous êtes asservi par inclination à l'amour de la Philosophie & des Lettres. Issu d'une illustre famille, employé toujours dans les Magistratures les plus honorables, vous ne voulez vous distinguer que par les qualités de votre ame, & par celles de votre génie. La douceur de votre caractère vous rend aimable; vos lumières vous font estimer. Quel plus bel éloge pourrois-je faire de vous, sans blesser votre modestie! L'hommage public que je vous rends est adressé à l'Homme de Lettres & à l'ami de la vérité.

J'ai l'honneur d'être, &c.

AVANT-PROPOS.

QU'ON ne s'attende pas à un Ouvrage amusant. L'apologie d'une branche de la Littérature d'une Nation, n'est pas un sujet susceptible de graces piquantes. Les Amateurs de la Poésie Italienne trouveront des observations utiles dans cette Brochure ; c'est pour eux que j'écris. J'emprunte une langue qui m'est étrangère, espérant que la politesse de mon Lecteur bornera la justice de ses critiques à relever seulement mes raisons, sans examiner mon style. C'est ma patrie que je défends, & je la défends de mon mieux ; cela me

viii

donne un droit à la bienveillance
d'un Public éclairé. Que M. Sherlock
respire en paix l'encens qu'on lui
brûle, mais qu'il me soit permis de
démontrer que M. S. ne connoît pas
les Poètes Italiens.



OBSERVATIONS

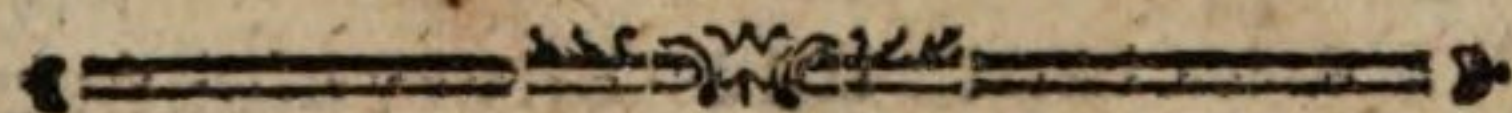


OBSERVATIONS
SUR LES POÈTES ITALIENS

(Par M. BASSI ;)

*POUR répondre aux Remarques sur les
mêmes Poètes du Voyageur Anglois*

(M. SHERLOCK).



« LA GLOIRE de nos Lettres injuriée, dit
» M. Sherlock, exige que je tire l'épée. » Il
la tire, il fond sur Voltaire, dont la
réputation ne peut lui en imposer ; sur
M. de la Harpe, dont il brave la *sévérité*.
La gloire de la Poésie Italienne, dis-je
aussi à mon tour, attaquée par M. S.,
ordonne que je défende ma Patrie ; je vais

A

le faire avec zèle & modération , sans craindre un adversaire (1) comblé d'éloges,

(1) Heureux le jeune Auteur qui , pris *fama venientis amore* , peut travailler sur des sujets susceptibles de modifications agréables , peut égayer son Lecteur avec de jolis termes , & l'épigramme brillante ; peut donner un titre intéressant à un recueil de pensées décousues , présenter tout d'un coup l'*excerpta per prata , per saltus* de plusieurs années , & peut s'annoncer à-la-fois génie , connoisseur , homme de goût , bel-esprit ! Plus heureux s'il parvient à s'établir une réputation littéraire en s'appropriant avec adresse d'anciennes remarques , en brûlant de l'encens bien à propos à des idoles puissantes , en affectant une effervescence dans les idées qui annonce le génie , une artificieuse nonchalance dans l'ordre qui manifeste l'homme à imagination , une souple hardiesse dans les jugemens qui caractérise le connoisseur ! Mais très-heureux ce jeune Auteur , ce nouvel Écrivain , si par sa légèreté enchanteresse dans la manière d'effleurer les matières que le lourd Philosophe aime à approfondir , par ses faillies qu'on trouve charmantes , par son sarcasme qu'on appelle spirituel , par son art d'entremêler les critiques avec les

sans redouter le Tribunal étranger devant lequel je plaide ma cause. M. S. a écrit pour plaire, je dois écrire pour convaincre : il a avancé beaucoup sans rien prouver ; je démontrerai tout ce que j'avancerai ; c'est au Public impartial à juger.

Il m'importe que les faux principes de notre Voyageur à l'égard (2) des Poètes

louanges, par sa rage de parler de tout, de briller sur tout, on lui trouve de l'originalité dans la façon de sentir, de voir, de raisonner !

(2) Ce n'est pas tout, me dit à l'oreille un Lecteur Italien, M. S. a tâché de donner un ridicule à notre Nation ; il a adapté aux Italiens des vices qui sont à tous les hommes ; il a produit avec emphase un passage de Saluste, qui est une satire contre les anciens Romains, en l'appliquant aux Romains modernes, & s'est tû avec malice sur plusieurs passages de Suétone, Plutarque, Tite-Live, Florus, &c. qui sont des panégyriques des anciens, & qui peuvent aussi s'appliquer aux modernes. M. S. a ignoré le principe de J. J. Rousseau, qui dit : où les hommes ont les mêmes rapports, les mêmes nécessités, le même contrat social, ils doivent développer les

Italiens , ne confirment pas de vieux préjugés qui , toujours combattus & toujours renaissans , ne sont encore que trop adoptés en France , où l'histoire de la Littérature moderne Italienne n'est pas assez connue , où les meilleurs Livres Italiens sont souvent ignorés , & où le peu de gens éclairés de mon pays qui viennent de temps à autre s'y établir , n'osent se mon-

caractères du cœur à peu-près de la même manière , & que ce n'est ni à Paris , ni à Londres , ni à Rome , où l'esprit d'imitation domine , où on copie dans tous les états des principes généralement adoptés , que l'on connoît le véritable François , l'Anglois , l'Italien. Les grossièretés de M. S. méritent un juste ressentiment , & il faut... — Il faut , M. l'Italien , vous taire. — On ne répond ordinairement aux grossièretés que par des grossièretés , & c'est un langage que je ne connois pas. Je suis homme de Lettres , je défends la Littérature de ma Patrie. Si cependant *il faut* une autre réponse à M. S. , il la trouvera dans les Lettres de Martignelli & de Baretti , écrites à l'extravagant Smollett , au bavard Sharp , concitoyens de M. S.

trer que dans la Préface de quelque Grammaire , ou sur le Frontispice de quelque nouvelle édition du *Tasse* , de l'*Arioste* , de *Métastase*. (3)

« Il est incroyable , dit M. S. , de
» voir comme les Italiens sont en arrière
» des autres Nations dans les lumières
» poétiques. »

Oui , cela est d'autant plus incroyable , qu'on ne pourroit jamais le persuader qu'en le démontrant.

Une Nation qui a toujours eu une Littérature , qui a été la première à cultiver les Lettres , qui a éclairé ses voisins , qui a toujours lutté contre eux avec succès , qui
« a une langue divine , où l'imagination
» se sent une vivacité & une vigueur qu'elle
» n'éprouve point dans les autres pays ; où
» la nature déploie toutes ses beautés , ses

(3) Les Éditions de ces Poètes faites d'après les soins de l'Abbé Pezzana , méritent le succès dont le Public les a honorées. Elles annoncent un Éditeur intelligent & rempli de lumières.

» richesses, d'une manière si variée & si
 » frappante; une Nation dont les indivi-
 » dus sont remplis de talens naturels, &
 » en ont infiniment plus que les autres. »
 Pourquoi une telle Nation n'aura-t-elle pas
 de bons Poètes, & pourquoi fera-t-elle « en
 » arrière des autres Nations dans les lu-
 » mières poétiques? »

« Les petits Gouvernemens peut-être,
 » dit M. S., qui partagent l'Italie, contri-
 » buent... » — Qu'il s'arrête. Les Gouverne-
 mens de l'Italie en général sont doux; ils
 offrent une protection sûre à l'honnêteté:
 cela suffit au Poète, qui, rempli de son
 génie, content de ses idées, occupé de ses
 travaux, ne pousse pas plus loin ses recher-
 ches. L'influence du Gouvernement ne se
 fait sentir que difficilement dans la paisible
 retraite du Poète philosophe. Son imagi-
 nation ne s'ouvre qu'aux objets qui l'inté-
 ressent le plus. Plongé dans ses médita-
 tions, ravi, enthousiasmé par les charmes
 de son art divin, il ne connoît ni l'ambi-
 tion des grands, ni la rage des tyrans.

Théocrite chantoit sur son chalumeau
la tendre Idylle , lorsque Denys boulever-
soit Syracuse.

« La pauvreté. » — M. S. suppose-t-il que
les Italiens manquent en général de ce qui
est de première nécessité ? — Non. — Pourvu
donc qu'un Poète ait de quoi vivre , il ne
se souciera pas d'avoir davantage.

—— *Paupertas impulit audax
Ut versus facerem.*

Est-ce dans l'opulence qu'Homère, Vir-
gile, le Tasse, le Camoens, Milton, ont
composé leurs chef-d'œuvres ? Une chau-
mière n'est-elle pas aussi indifférente qu'un
palais , pour celui qui planant dans les
airs , est au-dessus de tout ce qui l'envi-
ronne ?

« Le peu d'encouragement, le manque
» de Mécènes. » — Raison frivole qui
ne sort que de la bouche du paresseux ,
ou de certains êtres à prétentions ,
qui, végétant dans l'obscurité, murmurent
contre le protecteur du génie , parce qu'il

dédaigne de jeter un regard sur eux. Virgile , Horace , Catulle , étoient de grands Poètes avant que d'avoir des protecteurs. Leur célébrité les avoit précédés. L'égoïste Mécène , le courtisan Tuccas , le riche Pison , l'hypocrite Auguste , commencèrent à les protéger quand le peuple chantoit déjà leurs vers , & qu'on leur décernoit des honneurs publics. Il n'y a que des protégés bas qui chantent à prix d'argent , & il n'y a que des protecteurs bêtes qui payent pour être chantés. Que le jeune Poète Italien travaille à se rendre célèbre , qu'il se distingue de la foule glacée des faiseurs de vers , qu'il s'annonce avec le caractère du génie , il ne manquera pas de protecteurs qui l'honoreront ; & qui le mettront à l'abri des injustices du sort. Mais s'il ne perce pas l'épaisse atmosphère qui l'environne , s'il ne donne qu'une lueur foible & mourante , ou s'il ne peut pas soutenir la lumière brillante du jour , de quoi cette chauve-souris se plaint-elle , si elle a les ténèbres

en partage ? *Pétrarque*, le *Tasse*, l'*Arioste*, *Fellicaja*, *Chiabrera* & tant d'autres, ont été honorés & chéris par les Souverains, par les Papes. *Métastase* a trouvé un ami dans Gravina, un prôneur dans Zeno, un protecteur dans le Cardinal de Polignac (4), un appui glorieux dans trois Empereurs. Que M. S. lise l'histoire litté-

(4) On débite que Métastase a fait sa célèbre *Canzonetta* = *Grazie agl' inganni tuoi*, &c. pour se venger de la Cour de Rome, qu'il désignoit sous l'allégorie de *Nice*. Peut-être que Métastase, jusqu'à l'âge de 21 ans, temps auquel il n'étoit point connu, ou ne l'étoit que par sa mauvaise Tragédie de *Giustino*, qu'il fit à 14 ans, n'avoit pas alors lieu d'être content de son sort. Il est certain cependant qu'à cette époque il fut reçu dans la maison de l'Abbé Gravina, qui le présenta au Cardinal de Polignac, pour lors Ambassadeur à Rome. Il fut chargé de composer *una Cantata* pour célébrer la naissance du Dauphin; le Cardinal de Polignac le recommanda ensuite à Zeno, Poëte & Bibliothécaire de l'Empereur, & Zeno le présenta lui-même à la Cour Impériale, comme le premier Poëte de sa Nation.

raire de ma Nation, il verra comme les Médicis, les d'Est, les Scaligeri, les Farnese, les Gonzaga, les Bentivoglio, les Carrara, les Colonna, les Malatesta, la République de Venise, les Papes, ont honoré en tout temps les Lettres, protégé ceux qui les cultivent, & se sont empressés d'encourager la fervente jeunesse Italienne. L'amour de la gloire, de l'estime publique, de la célébrité, a toujours été le premier motif qui a excité l'amour de la Poésie. Nulle part il n'y a eu tant d'Académies, nulle part tant d'Assemblées littéraires, si on excepte la France.

Mais si ce n'est qu'à des raisons physiques, & qui ont rapport à la constitution nationale, qu'il faut attribuer cette prétendue disette de bons Poètes en Italie, quelle sera donc la cause de cet événement?

« C'est, dit M. S., que les jeunes Poètes
 » Italiens se forment sur de mauvais mo-
 » dèles, pour lesquels la Nation a un aveu-
 » glement obstiné. »

Pour le prouver, il auroit fallu que

M. S. eût démontré , 1°. que ces Poètes qu'il appelle mauvais , sont véritablement mauvais , & que la Nation les adore sans goût , sans choix. 2°. Qu'ils sont les seuls modèles sur lesquels se sont formés les autres Poètes Italiens.

Loca jam recitata revolvimus.

Le *Dante* , le *Tasse* , l'*Arioste* , sont les Poètes que M. S. appelle modèles , & en général mauvais. Il juge de leur caractère poétique , de leur manière , de leur style , d'après des principes généraux , des préjugés qui ne tiennent à aucun principe , & avec une légèreté qui n'annonce sûrement pas le tact sûr du critique éclairé & judicieux.

M. S. commence par attaquer le *Dante* , qu'il appelle *barbare monstrueux* , & il ne se souvient pas de ce qu'il a dit à Voltaire , (qui appelle *Shakespear* , *singe* , *salimbanque* , *sauvage*) « que toutes ces épithètes ne » portent conviction que dans une classe » de Lecteurs qui ne méritent pas la peine » qu'on y fasse attention.

Passons sur ces mots, & considérons le *Dante* sous le point-de-vue d'où doit l'envisager l'homme de goût & le Poète.

Le *Dante* est original comme Homère. Il connoissoit celui-ci, il l'appeloit

« *Signor dell' altissimo canto.* »

Mais pas une phrase, pas une idée d'Homère imitée dans son Poème. Il estimoit Virgile, il savoit par cœur son *Énéïde*; il dit de lui :

« *Vagliami il lungo studio, e il grande amore,*
» *Che m'ha fatto cercar lo tuo volume.* »

Il s'en est fait un conducteur, un maître, mais c'est un maître auquel il n'a non plus rien voulu devoir. Parmi ses contemporains, il avoit pour tout modèle les Chantrelles & les Martingalles des Troubadours, & Brunetto Latini qui étoit un plagiaire de Pierre de Corbi, seulement connu dans la Romance Provençale. Génie dans toute la force du mot, il a créé un Poème national en présentant à ses compatriotes,

de la manière la plus hardie, des événemens récents, & des questions qui agitoient le plus les esprits de son temps. Avec une imagination toujours vive, toujours forte, toujours créatrice, il trouvoit des couleurs convenables à ses dessins, un style proportionné à ses brusqueries, & ses brusqueries étoient analogues aux mouvemens impétueux de son ame. Comme il ne refusoit rien à son imagination, qu'il vouloit dire tout ce qu'il sentoit, & qu'il sentoit beaucoup, il lui falloit des mots proportionnés à l'énergie des impressions qu'il éprouvoit. Sa langue étant au berceau, elle ne pouvoit pas lui en fournir suffisamment, il les créoit. Milton fait parler aux diables un langage rempli d'idées qui conviennent aux diables; le *Dante* fait encore plus, il trouve des mots pour ainsi dire diaboliques, & la fatigue de ces mots exprime celle des tourmens. Son coloris tantôt sombre, tantôt effrayant, tantôt pathétique, annonce l'homme qui connoît tous les

caractères du cœur : les différentes questions qu'il traite donnent l'idée du Philosophe le plus instruit de son temps. Il n'envisageoit point la postérité, il vouloit plaire à ses compatriotes, se faire craindre par ses voisins ; il vouloit satisfaire à-la-fois son orgueil & sa vengeance. Il plaçoit à son gré ses amis, ses ennemis, en enfer, en purgatoire, en paradis. Ses idées sont souvent indiquées par des traits connus dont il nous manque la clef : voilà la plus forte raison de son obscurité. Il n'assujétissoit pas sa pensée aux règles que des principes reçus chez les Grecs & chez les Latins avoient fixées sur le goût universel. Ses contemporains le voyant fourmiller de connoissances en tout genre suivant les systêmes alors connus, le voyant faire parler une langue qui n'avoit que bégayé, le voyant avec le fléau de la satire la plus acharnée, mais en même temps la plus forte, fondre sur ses ennemis, commencèrent d'une voix unanime à l'appeler divin. On regardoit comme extraordinaire

un homme qui parlant , pour me servir des expressions de Gravina , avec un style modelé sur le style des prophètes , osoit peindre les violences des Papes , les cruautés des François , les horreurs des guerres civiles qui déchiroient sa patrie. Ce Poëme , dans la suite , n'étant plus à la portée de tout le monde , & renfermant d'ailleurs ce que la Nation avoit de plus grand en fait de connoissances , tomba entre les mains des pédans qui élevèrent un temple à cette idole ; & le fanatisme de ses adorateurs vint au point d'adorer jusqu'aux ordures de ce nouveau Lama. De lourds Commentateurs , tels que *Velutello* , *Venturi* , *Bulgarini* , &c. ont fait du *Dante* ce que la basse flatterie des courtisans fait de leurs maîtres , ou ce que l'imagination exaltée des amans fait de leurs maîtresses : ils ont trouvé indistinctement divin tout ce qui venoit de lui. Semblables à D. Quichotte , ils ont pris souvent des moulins à vent pour des géans , & ces méprises ont occasionné des guerres

littéraires encore plus ridicules, telles que celles entre *Zoppio & Mazzoni*, *Carrero & Capponi*, &c. On a expliqué le *Dante*, il est vrai, dans des chaires publiques; on a fait des lectures sur son Poëme dans l'Académie *Florentine*, telles que les savantes dissertations de *Gelli*, *Bianchini*, *Buonmattei*, &c.; mais n'étoit-il pas juste d'expliquer un Livre dans lequel on trouve l'origine & la véritable signification d'une quantité de mots? Le *Dante*, regardé comme le père de la Poésie Italienne, comme un Auteur qui porte l'empreinte de l'antiquité la plus reculée, comme un Poëte qui réunit à une imagination intarissable, de grands moyens, les couleurs les plus chaudes & les plus vraies, a toujours obtenu la vénération de nos Gens-de-Lettres. On lit ce Livre, on reconnoît le grand Poëte, on parle avec enthousiasme de ses beautés absolument inimitables, des sources où il les a puisées, qui sont toutes dans son ame; de son abondance, de sa force, de son énergie. On reconnoît dans son

son plan une architecture gothique, dont la hardiesse étonne, dont la quantité d'ornemens impose, & dont la confusion n'est faite pour rebuter que lorsqu'on ne se donne pas la peine d'examiner l'intelligence & l'économie du plan. Mais le *Dante* qui n'a eu aucun modèle, n'a eu non plus aucune copie. On rencontre dans Milton certains traits qui ressentent sa manière; Young seul auroit pu l'imiter, si Young n'eût été original lui-même. (5)

Les Italiens modernes font du *Dante* ce qu'on fait d'un Livre de Loix; ils le lisent souvent, ils ne le copient jamais. Ils le lisent après avoir approfondi leur langue, & après avoir étudié les plus grands maîtres dans l'art poétique. Avant de juger cet Auteur, ils tâchent de se défaire de tout préjugé, de se transporter dans son temps, d'examiner s'ils sont Poètes eux-mêmes, s'ils ont une élévation d'ame capable de

(5) Il n'y a que *Terzi* qui ait réussi à faire des Tercines dans le style *Dantesque*.

se mettre au niveau de celle de cet Auteur, s'ils ont assez de génie, & une imagination assez vive & assez fertile pour tout saisir & ne rien laisser échapper.

Avec du goût & du tact, ils font un abrégé de la *divina Commedia*, qui renferme beaucoup plus que les trois ou quatre morceaux indiqués par M. S., & ils abandonnent le reste de ce grand Ouvrage aux soins vigilans de quelques vieux Régens, qui le conservent comme un monument sacré de notre Littérature, destiné à embellir en grand format les rayons les plus élevés de nos Bibliothèques.

Les Italiens modernes n'ont pas la folie de prétendre que les autres Nations soient obligées d'avoir pour leur Poète chéri la même vénération qu'ils ont. Leur enthousiasme ne leur a jamais fait dire du *Dante* ce que M. S. dit de Shakespéar, « qu'il » est le Poète dont la nature n'a jamais » formé l'égal, & de qui le seul Homère » approche, mais de bien loin. » Leur égoïsme n'a jamais été assez outré pour pré-

tendre qu'on s'en rapporte à leur jugement & au ton magistral avec lequel ils le prononcent. Ils conviennent que chaque Nation a ses divinités chéries, dont les oracles ne sont pas toujours compris & appréciés par les étrangers.

Après ce que je viens de dire, le *Dante* mérite-t-il les épithètes de *barbare*, de *monstrueux*? « ce Poème doit-il être re-
» gardé comme le plus mauvais qui existe
» dans aucune langue? » Les Italiens manquent-ils de goût dans l'usage qu'ils en font?

Les deux autres Épiques que M. S. examine, & qu'il appelle aussi modèles, & en général mauvais, sont le *Tasse* & l'*Arioste*.

Les remarques que M. S. fait sur ces Poètes, sont tout-à-fait les mêmes que des Critiques nationaux & étrangers ont faites depuis plus d'un siècle, & auxquelles depuis plus d'un siècle on a donné des réponses. Leur mérite est défini, leurs beautés sont connues, les défauts qu'on leur attri-

bue font ou avoués ou défendus ; il n'y a rien à y ajouter.

Je conviens du tort qu'ont eu les Italiens de faire des parallèles entre l'*Arioste* & le *Tasse*. Il n'y a rien de plus absurde que les guerres littéraires sur ce sujet.

Chacun de ces Poètes est original dans son genre. On ne peut faire aucune comparaison entre-eux dans le *tout*, & c'est une pédanterie que d'en faire dans les *détails*.

Il existe un beau universel, mais que chacun envisage de sa façon ; il est de même un goût général qui résulte de la comparaison de plusieurs goûts particuliers, auquel on parvient par des moyens différens. Nulle comparaison entre *Paul Veronese* & le *Titien* ; nulle entre le *Tasse* & l'*Arioste*. Les caractères, les coloris, les manières, les dessins, tout est différent.

De la haute poésie pleine de charmes & de graces, du majestueux dans le dessin, l'art des groupes & des contrastes déployé, l'unité, l'ordre, l'intérêt, la dignité,

conservés dans la démarche claire, soutenue, attachante du Poëme, voilà la poésie du *Tasse*, voilà le faire de *Paul Veronese*. Ce Peintre a fait quelquefois des fautes de costume; le *Tasse* a quelquefois négligé la grammaire de sa langue; mais c'est la *généalogie* des costumes qu'on doit consulter pour examiner le *jugement universel* de *Paul Veronese*; c'est le Dictionnaire de la *Crusca* pour juger du mérite de la *Jérusalem délivrée*?

Si Boileau, le grand Boileau, eût senti les beautés du *Tasse* dans sa langue naturelle, qu'il maîtrisoit avec tant d'intelligence, ou s'il eût pu autant approfondir la langue Italienne que la Françoisise; s'il se fût douté de la richesse, de la magnificence, de toute la force de l'éloquence déployée par ce Poëte dans les harangues, dans les prières publiques, dans les descriptions de combats, dans les revues des armées, dans la noble fierté de Renaud, exprimée avec les tons les plus énergiques, dans la grandeur d'ame de Bouillon, tracée

avec les images les plus nobles & les plus imposantes, croiroit-on que Boileau, ce Critique par excellence, se fût alors arrêté à chercher quelque cheville, quelque jeu de mots, quelque peu de clinquant, qui, dans l'abondance des idées, se font quelquefois glissés parmi les pensées les plus justes & les plus mesurées du *Tasse*, qu'il eût parlé de lui avec une dureté & une amertume que la seule jalousie inspire aux hommes même du plus grand mérite ?

La marche de l'*Arioste* est différente de celle du *Tasse*. Négligent avec art, folâtre avec tous les agrémens d'une imagination la plus heureuse, moins régulier que le *Tasse*, mais plus riche dans ces traits hardis qui caractérisent le vrai Poète, il franchissoit quelquefois les bornes du Poème Épique, mais pour rentrer dans la carrière avec une souplesse prodigieuse, pour y répandre tous les charmes de la variété séduisante, pour y déployer toutes les richesses de son génie, toute la flexibilité de son style dans tous les genres, tous les

mouvemens, tous les tons, en ayant tous les talens.

Ce chantre de prodiges & d'enchantemens, est lui-même le premier des enchanteurs par son art d'émouvoir les passions & d'égarer son Lecteur dans ses rêveries. Il l'entraîne malgré lui par des impressions toujours agréables, toujours délicates. La multiplicité des sujets qu'il traite & qui fatigueroit le Lecteur, présentée de toute autre manière, acquiert sous sa plume un tel degré d'intérêt, qu'il est impossible de lui fermer la voie du cœur, & de ne pas sentir tout ce qu'il veut faire éprouver.

Je ne dirai pas que Voltaire eut raison quand il appela l'*Arioste* le plus grand de tous les Poètes, je dirai seulement que l'*Arioste* produit dans l'esprit de son Lecteur tous les effets qu'Homère & Virgile produisent, qu'il rassemble toutes les qualités poétiques du Poète Grec & du Poète Latin, & que l'Épopée n'a jamais été traitée par un génie plus grand chez aucune Nation.

Ces deux Épiques ont fait & feront toujours l'admiration de nos jeunes Poètes. Quand ils veulent échauffer leurs idées dans le genre descriptif, & former leur goût à l'éloquence & à la richesse de l'expression, ils lisent le *Tasse*. Quand ils cherchent de la hardiesse, du contraste dans le coloris, une *fausseté adroite*, l'art de réaliser les fictions, d'intéresser par des tableaux copiés d'après nature, l'heureux talent enfin qui

« Passe du grave au doux, du plaisant au sévère. »

alors ils lisent l'*Arioste*.

La lecture de ces Poètes n'a plus rien de dangereux. On connoît les écueils, on les évite, & on s'empresse de saisir & d'imiter leurs beautés.

Il manque cependant à la gloire du *Tasse* & de l'*Arioste*, le mérite d'avoir servi de modèles pour d'autres Poèmes Épiques; les Poèmes Héroï-comiques dont l'Italie abonde plus que toute autre Nation,

n'étant formés sur les modèles ni de l'*Arioste*, ni du *Tasse*.

L'*Orlando innamorato* de Boiardo, l'*Amadigi* de Bernarde Tasse, il *Girone d'Alemanni*, il *Morgante* de Pulci, il *Malmantile* de Lappi, la *Secchia rapita* de Tassoni, il *Ricciardetto* de Fortiguerra, il *Cicerone* de Passeroni & quelques autres, sont des Poèmes aussi originaux que le *Lutrin* de Boileau, la *Boucle de cheveux enlevée* de Pope, le *Vert-Vert* de Gresset. Chacun de ces Auteurs a son plan, son style, sa manière, qui lui est propre, & dont il n'a point eu de modèle.

J'attache au mot modèle la même idée qu'au mot Latin *typus*. On peut dire qu'un Poète a servi de modèle à un autre, lorsque celui-ci a travaillé son Poème sur un plan généralement conforme, & qu'il a employé les mêmes moyens dans l'exécution. Un passage, une description, un tableau imité en connoisseur, c'est-à-dire, en annonçant de la force dans l'idée, du goût dans les expressions, & dans des

détails qui approchent de l'Auteur imité ; ne fussent pas pour pouvoir dire que l'Auteur a servi de modèle. Dans ce sens, l'*Arioste* & le *Tasse* ont été imités par les Poètes de toutes les Nations, & n'ont point été des modèles pour les Poètes Italiens.

M. S. a eu donc tort de dire que le *Dante*, le *Tasse*, l'*Arioste*, font des modèles ; il a eu tort d'avancer qu'ils font généralement des Poètes dangereux à imiter ; & le plus grand tort d'affirmer qu'ils font aveuglement adorés par la Nation.

C'est *Pétrarque* que les Italiens ont pris pour modèle, qu'ils ont jadis adoré avec une vénération superstitieuse, & qu'ils adorent encore aujourd'hui, mais moins servilement.

Ce premier Poète lyrique de l'Italie, ce premier Poète de l'Univers dans l'art de parler au cœur avec le langage de la nature simple & naïve, de nourrir la plus grande des passions, l'amour, avec une fécondité inépuisable d'images & de pensées, de faire sentir ce qu'il sent, adorer ce qu'il adore,

chérir ses goûts & ses plaisirs : ce Poète sublime, créateur, unique dans un genre qu'il a épuisé lui-même ; plus voluptueux & plus décent que Tibulle, plus noble & moins raisonneur que Properce ; ce Poète qui a ravi son siècle, & qui est fait pour enchanter tant qu'il y aura des cœurs sensibles, ce Poète, dis-je, a arboré un étendard, l'a marqué de son nom, & s'est mis à la tête d'une légion de Poètes que nous appelons *Petrarchisti*, qui a dominé tyranniquement le XIII^e & le XV^e siècle.

Nulle Nation n'a essuyé une révolution aussi extravagante dans sa Littérature, & il est aisé d'en indiquer la raison.

Pétrarque, aussi bien que le *Dante*, a le mérite d'avoir été le restaurateur de la langue & de la poésie Italienne. Ce grand homme, de qui un savant Auteur a dit, qu'il sembloit n'avoir choisi & arrangé ses mots que d'après le consentement universel de l'Italie, a formé un Ouvrage classique qu'on doit étudier. Son sujet est intéressant, ses moyens sublimes, ses détails

ont tout ce que le Roman peut fournir de plus piquant pour entretenir l'illusion, & repaître l'imagination d'idées les plus touchantes. Les intrigues d'amour, ses mystères, ses charmes, étoient les sujets les plus dignes d'être chantés dans un temps où la Chevalerie étoit fort à la mode en Italie. C'étoit alors une nécessité d'avoir une maîtresse, ou au moins de faire croire qu'on en avoit une. La métaphysique de Platon étoit l'étude des petits maîtres. Ils aimoient à la romanesque; ils quintessencioient le sentiment. Un amour sans mystère eût déplu à la Dame & déshonoré l'amant. Le système de Ninon auroit été brûlé, celui de Clarisse adoré. Il falloit soupirer long-temps sans espérer de récompense pour *due begl' occhj*, pour *un biondo crine*.

Pétrarque commence à chanter sa Laure. Sa poésie enchante, entraîne, ravit. On lit ce Poète, on l'apprend par cœur. Il n'est point de femme qui ne se sente embrâser de ses feux. L'incendie de l'amante

passe dans l'ame de l'amant qui voit sa
 maîtresse ou croit du moins la voir avec
 les yeux de *Pétrarque*, & se hâte de chan-
 ter ses plaisirs & ses peines à la *Petrar-
 chesca*. Des imitateurs serviles qui cher-
 choient le plus souvent dans leurs ames
 une passion qui n'existoit pas (6), pou-
 voient-ils ne pas grimacer d'après un mo-
 dèle aussi vrai, aussi naturel que *Pétrarque*?
 Les descriptions minutieuses d'un ruisseau
 qui sembloit prononcer le nom de Laure,
 ou des cheveux flottans qui faisoient la
 guerre aux zéphirs, ces détails qui con-

(6) On feroit bien dupe de croire que les Car-
 dinaux *Bembo*, *Sadoletto*, *Maidalchini*, les Prélats
Vida, *Casa*, *Guidiccioni*, & M. le Curé *Caro*,
 imitateurs du Chanoine *Pétrarque*, Poëtes d'ailleurs
 célèbres & grands chanteurs de maîtresses, chan-
 toient une passion imaginaire. Plusieurs Abbés,
 entre-autres *Ficino*, ont fait publiquement des
Cours d'Amour. Les femmes aussi ont chanté leurs
 amours à la *Petrarchesca*. *La Gambarra* & *la Co-
 lonna* ont été les plus célèbres. Cette dernière a été
 la belle Laure de plus de cent Poëtes.

tiennent tant de grâces naïves & légères dans ce Poëte, ne devoient que déplaire dans un Écrivain ou fade ou froidement langoureux.

Il faut avouer cependant que parmi les Imitateurs de *Pétrarque*, il en existe plusieurs qui ont excellé dans des Ouvrages, où ils n'ont pas été dominés par la manie de marcher sur les traces de ce grand maître, tels sont par exemple *Bassi*, *Bembo*, *Tebaldeo*, *Cappello*, *Veniero*, *Varchi*, *Casa*, *Guidiccioni*, *Bentivoglio*, *Caro*, *Folengo*, *Franco*, *Domenichi*, *Grillo*, *Nauagero*, &c. Une grande pureté dans la langue, beaucoup de correction dans les tournures, de la facilité & de l'harmonie dans les vers, caractérisent ces Poëtes (7).

Cen'est donc pas *Pétrarque* non plus qu'on doit regarder comme un modèle impar-

(7) *Bassi*, dit le *Poliziano*, fut le Poëte le plus correct depuis *Pétrarque* jusqu'à *Bembo*; il a été le *Catulle* de son siècle.

fait, & comme la source du mauvais goût en Italie. Les *Imitatores servum pecus* de ce Poëte ont plus nui à leur gloire particulière, qu'à la gloire des Lettres Italiennes en général. Pourvu qu'on se garde de les imiter dans les subtilités métaphysiques du sentiment qui éteignent & glacent la passion qu'elles voudroient approfondir, on peut & on doit les suivre dans l'élégance de la diction.

L'époque du mauvais goût dans la poésie Italienne, doit se rapporter à un temps & à des Poëtes que M. S. n'a pas indiqués, & qui ne sont ni *Pétrarque*, ni le *Dante*, ni l'*Arioste*, ni le *Tasse*. Elle commença cependant du temps de ce dernier, mais ce n'est pas à sa *Jérusalem délivrée* qu'il faut s'en prendre.

Le *Tasse* qui débuta par son *Renaud*, qui s'annonça par d'autres poésies fugitives aussi négligées que celles de *Bernarde Tasse* son père, étoit connu de ses contemporains avant son Poëme Épique, qu'il conçut néanmoins à l'âge de vingt-deux ans,

& qu'il avoit achevé à trente. Le *Tasse* contribua à entraîner la jeunesse Italienne dans le goût des pointes, des *concetti*, du clinquant. Il trouva ses maîtres plus occupés de l'étude de la langue Latine que de l'Italienne, & leur goût plus décidé pour la déclamation de Juvénal, l'enflure de Lucain, les faillies de Martial, que pour le style correct & noble de Virgile & d'Horace.

De mauvais principes en vogue, & la naturelle timidité du *Tasse*, l'engagèrent à marcher dans une carrière où il se distingua bientôt. Sa réputation lui attira des imitateurs, son génie le rendit sévère contre lui-même. Il ordonna à *Manso*, son ami, de brûler toutes ses poésies fugitives, & il commença à travailler sa *Jérusalem délivrée*, en se formant, pour ainsi dire, sur de nouveaux principes, & en marchant toujours à côté de Virgile & d'Homère. Quelle trempe d'esprit ne faut-il pas pour heurter des préjugés reçus universellement!

Les Poètes imitateurs des pièces fugitives
du

du *Tasse*, n'ont pas pu se résoudre à une pareille réforme. D'ailleurs, les ennemis que la *Jérusalem délivrée* attira à cet Écrivain, les avoient découragés.

Le Pindare Italien *Chiabrera*, parut alors. Il osa le premier enrichir l'Italie des beautés & des richesses lyriques de l'*Ode* des Grecs.

Ses Écrits pleins de feu, par-tout brillent aux yeux.

Personne n'a jamais déployé plus de magnificence dans l'expression, plus de majesté dans les vers. Son enthousiasme fut extraordinaire, son audace heureuse; il se livra sans réserve aux transports de son imagination; il embrassa tous les objets, il parcourut tous les espaces, sans que ses élans, ses écarts, présentent jamais, dit Muratori, l'idée de l'Auteur qui cherche & qui réfléchit.

Cet aigle à peine prit son vol, que chaque Poète crut l'atteindre. Tout Auteur, sans examiner ses forces, s'imagina être *natus felicibus ausis*, & tenta de monter sa

lyre au ton de celle de *Chiabrera*. L'Italie vit quantité d'Écrivains faire la malheureuse fin d'Icare. Les exemples ne détrompèrent pas. On s'entêta à suivre *Chiabrera*, & on substitua de grands mots à des idées, du clinquant au coloris, des pointes, des *concetti*, du phébus, un style guindé, aux pensées nobles & aux élans heureux de l'imagination.

Marini se montra malheureusement dans ce temps avec tous les talens du Poète. Les éloges avec lesquels furent reçus ses premiers essais qui portoient l'empreinte du goût dominant, décidèrent son goût particulier. L'Italie le reconnoît pour le Patriarche du mauvais goût. Plus empressé de plaire que de bien composer, il fit quantité d'Ouvrages où il sacrifia la vérité à des tours ingénieux, mais faux, & le bon sens à l'envie de briller & à l'art de prêter de l'esprit & de charger d'ornemens des sujets qui en étoient les moins susceptibles. Les jeux de mots & les quolibets qui lui étoient familiers, & qui em-

bellissoient ses Ouvrages , étoient relevés avec scrupule , & imités avec soin.

Marini mérite, à bien des titres, d'être comparé à *Voiture*. Tous les deux ont introduit un ton qui sembloit neuf & piquant. On fut frappé dans l'un & l'autre du mélange d'esprit, d'imagination & de grâces, mais avec cette différence, qu'en faveur de la nouveauté on ne fit en France que passer à *Voiture* ses pointes, tandis qu'on imita en Italie avec empressement les *concetti*, & les absurdités de *Marini*. *Battista*, *Murtola*, *Testi*, & *Achillini* si connu par son célèbre mauvais Sonnet fait à la louange de Louis XIV, (8)

Sudate o fochi a preparar metalli.

se sont le plus distingués dans l'École *Marinesca*.

(8) Je ne fais par quelle fatalité les mauvais Écrivains Italiens ont eû toujours du bonheur en France, tandis que les Auteurs célèbres y ont été malheureux. *Marini* fut fêté, comblé d'honneurs, & gagna beaucoup d'argent avec ses *Epitalami di*

Voilà le champ fertile où tous les Critiques de la poésie Italienne ont moissonné pour accabler de reproches la Littérature de ma Nation.

C'est un champ qu'on ne peut tellement moissonner,
Que les derniers venus n'y trouvent à glaner.

Tous les Ouvrages des Écrivains que nous appelons *Seicentisti*, sont en général remplis *d'éclatantes folies, d'abondance stérile*; & le siècle qui a produit dans l'Italie peut-être le plus d'Hommes-de-Lettres

Francia. *Achillini* fut généreusement récompensé de son Sonnet, que l'on trouva divin. *Corbinelli* se fit de la réputation, & fut honoré de l'amitié des premiers Seigneurs du Royaume par ses Ouvrages. Mais dans des temps plus reculés, le *Dante* vivoit à Paris comme un malheureux exilé, jouet de sa mauvaise fortune. *Boccace* y gagnoit sa vie en qualité de garçon de boutique chez un Marchand Drapier, & le *Tasse* faisoit ses observations philosophiques sur le Gouvernement de France, dans un galetas du quartier Latin, à peu-près aussi commode que celui que Gresset décrit dans sa *Chartreuse*.

en tout genre , a été malheureusement celui où le mauvais goût dans la manière d'écrire a le plus dominé.

Voilà l'École où encore de nos jours vont puiser les fadeurs , & les platitudes dont ils nous inondent , les faiseurs de Sonnets , pour une fête de Paroisse , pour un Marguillier nouveau , pour les vêtures ou les professions des Religieuses , solemnités dans lesquelles les mauvais vers foisonnent par milliers. (9)

Que de Littérateurs , *peuple* , qui font métier d'intenter des accusations contre toute production qui n'est pas de leur pays , se servent des passages de ces Auteurs décriés & que nous sommes les premiers à mépriser , pour en tirer de fausses conséquences sur le goût des Italiens , j'y consens : je consens aussi que M. S. qui s'est proposé de faire rire son Lecteur en flat-

(9) M. l'Abbé Bettinelli , dans un Poëme très-ingénieux , a tourné en dérision ces recueils de Sonnets que la moindre circonstance fait éclore.

tant adroitement des préjugés reçus, dise
qu'il n'y a presque pas de sens commun
dans les Poètes modernes Italiens, parce
qu'il a lu quelque mauvais Sonnet de nos
Improvvisatori ambulans, ou quelque mau-
vais Opéra bouffon ; mais que Boileau se
permette d'écrire,

Laiſſons à l'Italie

De tous ſes faux brillans l'éclatante folie.

que Fontenelle diſe : « Les Italiens ſont
» toujours ſi remplis de pointes, de fauſſes
» penſées, qu'il ſemble qu'on leur doive
» paſſer ce ſtyle comme leur langue natu-
» relle : » que Rapin, du Bos, & Bouhours
répètent les mêmes propos, cela me fait
perdre patience, parce que je n'y vois ni
critique, ni bon ſens, ni juſtice. Eſt-ce à
la France, eſt-ce à Paris, l'Athènes du
ſiècle, de ſacrifier la vérité à un ſentiment
qu'on pourroit ſoupçonner d'égoïſme ou
de jaloûſie ?

Quittons maintenant ce ſiècle & ces
Auteurs, & tâchons de reprendre la chaîne
des bons Poètes.

Oui, *Pétrarque* qui a été le premier Lyrique Italien, *Pétrarque* a épuisé le genre dont il fut l'inventeur. Ce n'est pas parce qu'il a eu beaucoup de talent qu'il a épuisé son genre, ainsi que le prétend M. S., ce n'est pas non plus parce qu'il l'a porté à sa plus grande perfection, qu'il n'eut pas pu servir de modèle. Il reste de la gloire à obtenir en égalant les grands hommes, mais on ne peut pas les égaler, & on ne peut même en approcher que de bien loin dans des genres qui tiennent à leur ame, à leur caractère. Dans ce sens, le genre de *Pétrarque* est épuisé par *Pétrarque*, comme le genre de Young l'est par Young. Les *Petrarchisti* non-seulement n'ont jamais pu toucher le cœur par des jouissances plus vraies & plus vives que celles de *Pétrarque*, mais même par des jouissances nouvelles. Tout ce qui porte l'empreinte d'originalité est fait pour séduire : tout ce qui est imitation, nous inspire un sentiment que je ne pourrois pas définir, mais qui nous dispose à nous

lasser d'admirer ce qu'un talent subalterne produit.

Les Lyriques les plus célèbres de l'Italie, ne doivent leur gloire qu'à eux-mêmes, & chaque Poète a été original.

Nous avons des Sonnets que j'appelle d'*architecture*. *Costanzo* en est l'inventeur. Cette composition, très-difficile dans la langue Italienne, a été assujétie par ce Poète à des règles encore plus sévères. Tout y est mesuré. Chaque quatrain doit présenter la sentence finie. Le quatrain suivant doit renforcer l'antécédent. Le premier tercet doit être un élan qui fait un peu sortir du sujet, mais pour y rentrer avec adresse, & pour l'orner de quelque image vive & frappante. Le dernier tercet est une conclusion naturelle, mais forte, noble, soutenue & ingénieuse, telle enfin que non-seulement elle ne soit pas indigne du *tout*, mais qu'elle puisse ajouter de l'énergie & de la clarté. Les matières métaphysiques, les philosophiques, ou du grand genre, en ont été toujours les sujets.

Maranta , Capeci , Pegolotti , Stampiglia , Magolotti , Redi , Golt , Nardechia , Vicini , Davanzati , Lazzarini , Bevilacqua , Stratico , Pagello , ont écrit avec distinction dans ce genre.

Si ces Poètes eussent moins travaillé leurs plans , s'ils eussent fait paroître moins d'art dans la composition , peut-être l'effet de ces Sonnets seroit-il plus frappant.

Nous en avons d'autres que j'appelle d'*artificieuse négligence*. La naïveté en fait le caractère principal. Le style est simple , mais n'a rien de bas ni de trivial. Les mots sont choisis , mais non pas recherchés. Les images sont brillantes , mais vraies , & la vérité paroît élégante sans parure , & est présentée d'une manière à la rendre aimable. *Tansillo , Molza , Casa , Caro , Lemene , Bassi , Puricelli , Zappi , Manfredi , Grimani , Fabri , Zanotti , Bassani , Ambrogi , Cordara , Petrosellini , Pizzi , Amaducci , del Turco , &c.* sont les Poètes qui y ont excellé. C'est l'atticisme lyrique Italien , c'est la manière de Bernard ,

de Chaulieu, de Dorat, de Cowly. La Fontaine, Gay & Philips, y auroient peut-être ajouté des charmes inconnus. Ceux qui étudient la langue Italienne devroient commencer à lire la poésie par un Recueil soigneusement fait de ces Sonnets (10).

Les *Canzoni* sont aussi de deux genres. Celles qui répondent aux *Odes* des Grecs & des Latins, & les *Anacréontiche*. *Chiabrera* en a fait de très-belles dans l'un & dans l'autre genre. *Guidi* en a composé d'un merveilleux à étonner par l'abondance des images, par le feu poétique de la diction. Mais *Leonio*, & plus encore *Filicaja*, si connu par ses beaux Sonnets, ont donné à leurs *Canzoni* toute la force de l'*Ode* Grecque & toute la variété de la Latine. Qu'on lise seulement celles qui ont

(10) C'est par ces Sonnets que je commence à faire lire la poésie Italienne à mes Élèves, dans les leçons que je leur donne, & j'en prépare un Recueil que je communiquerai avec plaisir aux personnes qui me feront l'honneur de me venir voir, à l'hôtel de Languedoc, rue de Grenelle S. Honoré.

été composées à l'occasion du siège & de la libération de Vienne, & on verra, si en avançant que J. B. Rousseau n'est plus divin à côté de *Filicaja*, je parle en enthousiaste. *Rolli*, *Menzini*, *Magalotti*, *Zanotti*, *Zampieri*, *Bertola*, *Mattei*, *Bottoni*, *Cesarotti*, *Crudeli*, *Bernieri*, *Savioli*, *Landini*, *Frugoni*, *Metastase*, ont fait des *Anacréontiche* d'un style si tendre, si naïf, si délicat, qu'on croit entendre parler les Graces.

Les Italiens qui ont excellé dans la poésie lyrique, sont restés en arrière dans la poésie dramatique.

Nous manquons en général de bonnes Comédies & de Tragédies. Le Théâtre *Fiorentino* est un Recueil qui présente une vingtaine de Comédies, mais ces Comédies, si on excepte la *Mandragora* de *Machiavello*, qu'*Algarotti* préféreroit aux meilleures Comédies de Molière, ne sont pas faites pour donner une idée avantageuse du Théâtre comique Italien. *Arioste* n'est pas reconnoissable dans ses Comédies. Les

intrigues sont généralement mal menagées, le dialogue y est froid ou monotone, le dénouement languissant ou forcé.

Goldoni a tâché le premier de donner à la Comédie Italienne une forme dont on la croyoit peu susceptible. Il a ramené l'ordre & la décence sur le Théâtre, & en a banni la bouffonnerie & les trivialités. Ce Poète, dans lequel on trouve tout le comique de Plaute, ne s'est attaché qu'à l'étude de la nature, & a su la peindre avec autant d'intelligence que Molière. Il n'a pas toujours la délicatesse d'Aristophane, & l'élégance de Térence, mais il faut observer qu'il écrivoit pour tirer la Comédie Italienne de la barbarie, qu'il étoit asservi à des préjugés nationaux qu'il ne pouvoit combattre qu'en flattant avec art le goût du peuple. Il étoit obligé de composer à la hâte, sans avoir quelquefois le temps non-seulement de réfléchir mûrement, mais même de repasser ses premières esquisses. Voltaire qui le fit connoître en France, l'appeloit le peintre de la nature.

Son *Bourru Bienfaisant*, Pièce composée à Paris, & qu'on joue toujours avec succès, ne nous permet point de douter de ses talens pour la bonne Comédie. *Chiari & Gozzi* ont suivi l'exemple de *Goldoni*. Le premier a beaucoup de facilité dans la versification, le second beaucoup d'intelligence, mais ils n'approchent ni l'un ni l'autre de *Goldoni*.

Depuis la *Sofonisba* de *Trissino* jusqu'à la *Méropé* de *Maffei*, on ne peut citer que la *Rosmunde* de *Rucellai* pour Tragédie.

On a toujours demandé aux Italiens pourquoi avec des Critiques excellens, tels que *Maffei*, & *Gravina* qui a donné des règles très-judicieuses sur la Tragédie, ils n'ont pu avoir des Poètes tragiques à comparer à ceux des autres Nations. Les Italiens, sans donner aucune réponse à pareille question, se sont toujours contentés de dire qu'ils ressembloient en ce point aux Latins (11).

Conti, Varrano, Granelli, ont composé

(11) Voyez le savant Ouvrage de *Maffei* sur les Théâtres anciens & modernes.

de nos jours des Tragédies estimées ; *Ringhieri* en a fait de passables, mais jamais la pensée d'Horace n'a été aussi vraie qu'à propos des Poètes tragiques.

Mediocribus esse Poetis

Non homines, non Dî, non concessere columnæ. (12)

Capece, Auteur de *Ptolomée*, d'*Achille*, des deux *Iphigénies*, *Manfredi*, Auteur de *Daphnis*, *Stampiglia*, de la *Chûte* des *Decemvirs*, enfin *Moniglia*, *Lemene* & *Zeno*, ont été les Poètes dramatiques qui ont précédé *Métastase* dans les Opéras. On doit cependant regarder *Zeno* comme le plus régulier. Il est fort, tragique, créateur.

(12) Le Duc de Parme a proposé un Prix, pour encourager nos Poètes à composer des Tragédies d'après les principes adoptés par les François. Le mauvais succès de la Tragédie de *Lazzarini* les avoit dégoûtés de marcher sur les traces des Grecs ; cet Auteur les ayant imité plus dans la prolixité des lieux communs & dans le vuide d'action & d'intrigue, que dans la beauté de l'élocution.

Connoissant le mérite de *Métastase*, il songea à se donner un successeur qui pût ajouter à la gloire de nos Lettres un nouvel éclat dans cette branche de la poésie Italienne. Personne n'ignore les talens de cet Auteur, personne ne lui refuse le premier rang parmi les Poètes vivans de toutes les Nations. On parle toujours du naturel & de la fraîcheur de ses coloris, de la simplicité & de la délicatesse de ses pensées & de ses sentimens, de la facilité & de l'harmonie de ses vers, mais on ne s'arrête jamais à examiner les obstacles particuliers à son genre, qu'il a été obligé de surmonter.

On devoit composer de la musique sur ses vers. A combien de règles sa poésie ne dût-elle pas être assujétie ?

La langue Italienne est sans doute la plus flexible, la plus énergique, la plus sonore de toutes les langues vivantes. Le mélange heureux de voyelles & de consonnes qui entre dans la composition de ses mots, introduit l'ordre musical, & fait entrer dans cette langue ces mou-

vemens variés , soutenus , cadencés , qui l'adaptent , pour ainsi dire , sans violence & sans contrainte , à toutes les formes & à toutes les couleurs. Ajoutez à cela , que les élémens sont tous prononcés , les mots tous composés de longues & de brèves , les accens tous naturels & réels , qui ne dépendent aucunement d'une déclamation forcée & trompeuse , & qu'elle ne se refuse pas à l'enjambement des vers & aux inversions. La langue Italienne , cependant , riche d'environ quarante-quatre mille mots radicaux , suivant l'énumération de *Salvini* & de quelques autres Lexicographes , n'en a que cinq ou six mille dont on puisse se servir pour la versification chantante. Il faut observer aussi qu'elle abonde en pendisyllabes , exisyllabes , & même ettasyllabes , *quantité* très-utile à la marche *nombreuse* des chants spondaïques , mais qui sert rarement à tout autre chant , & qui se refuse aux *Ariette* qui ne peuvent admettre que l'usage des monosyllabes , disyllabes & trisyllabes.

Syllabes. Il faut enfin observer que tous les mots étant terminés par une voyelle, rendent les sons uniformes.

Métastase donc a été obligé de donner au choix des mots une grande partie de l'attention qu'il devoit à son sujet & à ses idées.

Il a été obligé aussi à assujétir ses plans à des règles qu'on ne trouve ni dans Aristote ni dans aucun autre Critique, mais qui doivent être scrupuleusement observées dans les Opéras Italiens.

Le plan doit être, sans exception, divisé en trois actes, les vers limités à un certain nombre, les *Ariette* distribuées avec un ordre précis. Des *Ariette* d'un même caractère ne doivent pas se succéder, mais il faut ménager une certaine distance entre une *Arietta cantabile* & une *Arietta acuta*, entre une *amorosa* & *patetica*, & une *furiosa*. Il faut choisir pour les *Ariette* les situations les plus frappantes, les plus passionnées, les plus senties, & les modifier avec beaucoup d'intelligence, pour ne pas

choquer l'illusion. Enfin l'imagination du Poëte d'Opéras doit être la source où vont puiser leurs idées le Maître de Musique, le Peintre, le Machiniste. Pour exécuter tout ceci, quelle connoissance ne faut-il pas de la langue ! quelles observations sur les effets des différens spectacles ! quelle étude en général sur l'homme !

Métastase a réussi en tout. Son style est passionné, harmonieux, précis ; son imagination est heureuse, vive, sublime ; elle échauffe, anime, enflamme l'imagination de ceux qui doivent suivre ses idées. Le Poëte écrit, le Peintre trace, le Musicien émeut.

Métastase a surpassé tous les Poëtes, même Horace, dans la facilité de trouver des images majestueuses & nouvelles pour chanter des sujets communs & stériles. Ses *Cantate* pour célébrer une naissance, un mariage, ou quelque autre événement ordinaire, en font foi. Il est le même dans la *Garra degli Dei*, dans les *Voti pubblici*, que dans *Regolo* & dans *Demoofonte*. Il transporte toujours l'ame, il l'agite, il

étoile toujours la grande poésie. Les mœurs, la religion, la morale, sont, pour ainsi dire, décorées de tout le sublime qu'un enthousiasme divin peut inspirer.

Mais l'art de *multa dicere in paucis*, recommandé par Paterculus, la netteté & la clarté dans les idées, *prima orationis virtus*, *perspicuitas*, ordonnée par Quintilien, la force de raisonner au cœur, de lui parler le langage *solemnel* de la vertu, langage qui console l'homme d'honneur, qui épouvante le scélérat, & qui est compris à-la-fois & par le philosophe & par les femmes, sont les qualités qui caractérisent le génie & l'esprit de *Métastase*.

Les défauts qu'on reproche à ce Poëte, sont, de n'être pas créateur, d'être monotone dans les caractères que quelquefois il amène par force, de se servir toujours de l'amour pour principal mobile des intrigues de tous ses Opéras, & d'avoir négligé la grammaire de sa langue.

Dans les scènes monologues, dit un savant Anglois, Métastase surpasse Corneille,

Racine, Voltaire ; mais ni Métastase ni les plus célèbres Poètes tragiques François, n'ont porté le dialogue au point de perfection qu'on pourroit le porter. C'est dans la scène de spectacle que les François se sont signalés plus que les autres.

Coltellini, Migliavacca, Parabó & quelques autres, ont suivi les traces de *Métastase*, mais il semble qu'ils ne se soient proposé de briller que par la réfraction des rayons de ce Poète.

Je crois rendre service aux faiseurs d'Opéras bouffons en n'en parlant pas. Ils sont en général détestables, & faits pour donner la plus mauvaise idée du goût des Poètes Italiens à tous les partisans des principes de M. S.

La Poésie Pastorale, qui depuis les Grecs & les Latins a commencé à se faire connoître de nos jours dans les Idylles de Gesner, n'a pas eu chez les Italiens des cultivateurs heureux dans les *Églogues*.

Rota & *Sannazaro* sont nos Poètes *Bucoliques* les plus estimés. *Sannazaro* au-

roit pû devenir aussi célèbre par son *Arcadia*, qu'il l'est par ses vers Latins, si son entêtement de vouloir composer en vers *sdrucchioli* (coulans) n'avoit pas captivé son imagination, & rendu son style obscur en l'affujétissant à des rimes extravagantes. *Crescimbeni*, *Paolucci*, *Ottoboni*, ont fait de nos jours des *Églogues* plus correctes & plus dignes d'être comparées à celles de Virgile.

Il faut avouer que l'*Églogue* est un genre de poésie plus difficile qu'on ne pense. M. Fontenelle, qui a donné de bonnes dissertations sur l'*Églogue*, en a composé qu'on ne lit presque jamais. Le même malheur est arrivé aux *Églogues* de Segrais, & celles de Pope n'annoncent par aucun trait ni le Poète philosophe de l'Essai sur l'Homme, ni le charmant Auteur de la Boucle de cheveux enlevée, ni le Chantre tendre & passionné des malheurs d'Héloïse.

Pour les *Géorgiques*, nous avons *Almanni* & *Rucellai*, qui sont très-élégans.

On pourroit aussi mettre dans cette classe un Poëme de *Spolverini*, sur la cultivation du riz, très-bien écrit & fort intéressant ; il ne faut pas non plus passer sous silence le *Dithyrambe* de *Redi* sur les vins de Toscane, unique dans son genre, qui déploie à-la-fois & la richesse de la langue, & l'imagination féconde du Poëte.

C'est dans le *Drame Pastoral* que les Italiens ont acquis de la gloire.

L'*Aminte* du *Tasse*, qui respire cette antique simplicité que la Grèce nous a montrée, mais que ni Eschylle ni Théocrite n'ont jamais pu peindre aussi bien, est un chef-d'œuvre qui seul auroit immortalisé son Auteur. Le *Pastor Fido* de *Guarrini*, autre *Drame Pastoral*, sans l'*Aminte* du *Tasse* seroit digne des premiers honneurs du Parnasse Italien. La *Filli di Sciro* de *Bonarelli*, l'*Alceo dell' Ongaro*, sont aussi recommandables par leur élégance & par les graces champêtres répandues avec choix & avec goût.

Le *Burlesque* qui n'étoit connu, sui-

vant Vavasseur, ni par les Grecs ni par les Latins, a fourni de très-bons Poètes à l'Italie. *Berni*, qui a excellé le plus, a donné son nom à ce genre appelé *Bernesco*. *Burchiello*, *Lasca*, *Molza*, *Firenzuola*, &c. ont fait des Ouvrages agréables, remplis d'excellentes Épigrammes & de bonne plaisanterie. Voltaire lisoit avec plaisir ces Poètes; il a quelquefois adopté leurs manières, & s'indignoit qu'on osât comparer *Berni* à Scaron. Bouhours prenant à contre-sens un passage de *Berni* qu'il cite & qu'il attribue à l'*Arioste*, a fait la plus grande sensation sur des Lecteurs peu intelligens. Telle pensée qui seroit tout ce qu'on peut dire de mieux dans le sens burlesque, n'est qu'une folie extravagante dans le style héroïque.

Les Italiens ont enfin écrit dans un autre genre de poésie. Ce sont les *Versi Sciolti*, (vers libres) manière de composer la plus noble, & la plus digne de servir de modèle pour former le goût de la jeunesse dans une langue qui a toutes les ressources en

elle-même , & qui n'a pas besoin que la rime lui prête de l'harmonie.

Quand je parle de vers libres , je n'entends pas citer ces vers d'un style lâche & prosaïque , qui font paroître plutôt la patience que le génie de l'Auteur , tels que ceux de *Trissino* , auquel on doit cependant le mérite d'avoir le premier imaginé ce genre , mais je parle de ces vers nerveux qui conservent tous les agrémens de l'harmonie sans le secours de la rime , qui exigent du Poète un choix scrupuleux de termes nobles , qui ne lui laissent adopter que de grandes idées , & qui permettent à son imagination de se livrer à un vol sublime pour y déployer les richesses du génie & de la langue (13). *Chiabrera* a écrit dans ce genre avec toute la noblesse digne de son goût , mais c'est de nos jours

(13) Addison dit de ces vers : *The Blank Italian verses where there is no rhyme to support expression are extremely difficult to such as are not masters in the tongue.*

qu'on a porté les vers libres au plus haut degré de perfection.

Frugoni, Algarotti, Bettinelli, ont formé une espèce de triumvirat, comme le disoit Madame du Bocage. Chacun a un style qui lui est propre, mais il faut que le jeune Poëte les étudie tous trois. *Parini*, connu par son Poëme du *Mattino*, &c. *Roberti*, par ceux sur les *Frages* & sur les *Perles*; *Colpani, Mazza, Pezzana, Paradisi, Cortesi*, ont fait d'excellens *Poemetti* en vers libres (14).

Je n'ai fait que parcourir l'histoire de la poésie Italienne, qu'indiquer les Poëtes les plus célèbres qui font époque dans notre Littérature, & ceux parmi les vivans qui se distinguent le plus par leur goût & par leurs talens poétiques, en marquant les

(14) *Si parva licet componere magnis*, je puis dire avoir aussi composé avec quelque succès dans ce genre. Plusieurs de mes *Poemetti* ont été imprimés à Rome & à Naples, & on en a fait un Recueil à Florence.

nuances différentes qui les caractérisent.

L'attaque a été générale, la défense le devoit être aussi. Sans analyser aucun Ouvrage, j'ai parlé de presque tous les Auteurs; & sans approfondir mon sujet, j'ai présenté des observations que je crois utiles.

Il me semble que pour être autorisé à porter un jugement sur la Littérature d'une Nation, il est nécessaire de la bien connoître; que pour apprécier les beautés des Poètes, il est nécessaire de les sentir, & qu'on ne peut pas les sentir sans avoir approfondi leur langue.

Les plus grands Critiques, ceux même qui ont donné sur le goût des règles les plus sûres, ont quelquefois montré peu de goût dans leurs remarques, parce qu'ils ont jugé d'après des connoissances superficielles.

Pourquoi, dit Voltaire, Boileau n'a-t-il pas estimé les Poètes Italiens? C'est à cause que Despréaux ne savoit presque pas l'Italien. Il étoit accoutumé à un idiome timide,

sec, monotone, qui rejette les métaphores & les figures de l'imagination, qui n'admet point des expressions pittoresques & sonores, & qui n'emploie que des termes abstraits, arides, muets. Le goût donc de ce Critique étoit choqué par les manières figurées & hardies des Poètes Italiens, & le génie de leur langage poétique paroissoit à ses yeux contraire à la vérité, à cause que la vérité, pour se rendre plus agréable, n'ose se parer chez les François des ornemens de l'art, qu'une langue stérile ne peut pas lui fournir.

Je n'écouterai jamais un Critique, quelque connoissance qu'on lui suppose, qui ne sauroit analyser le sujet dont il parle, & qui dit beaucoup sans rien dire. C'est l'avis de Swift. *There is nothing which more shows the want of tast, and discernement in a writer than the decrying of any authors in gross.*

N'allez pas me dire, Horace, Longin, Boileau, disent ceci; je fais ce qu'ils disent, c'est à vous de prouver avec autant de

goût & de jugement qu'Horace , Longin , Boileau , en avoient , en quoi le Poëte dont vous parlez a manqué aux règles de ces Critiques. Tant que vous ne ferez que m'étaler de grands préceptes accompagnés de grands mots , *aut dormitabo , aut ridebo* ; mais quand vous commencerez à disséquer , pour ainsi dire , l'Auteur que vous examinez ; quand vous ferez l'application des préceptes de l'art aux passages du Poëte , & qu'en Critique habile vous en tirerez des conséquences judicieuses , c'est alors que je vous lirai.

Je crois avoir marqué tout le respect que je dois à mon Lecteur , en lui indiquant seulement mes Poëtes , & je suis sûr qu'il ne les jugera que lorsqu'il aura fait une étude particulière du langage poétique Italien. Il connoîtra alors lui-même tout le tort que M. S. a eu en se permettant d'avancer

« que la Littérature Italienne manque en
 » général de bons Poëtes , que les modèles
 » sur lesquels se forment les jeunes Poëtes
 » Italiens sont dangereux , que dans l'Italie

„ il n'y a point de goût, qu'on n'y entend
 „ pas le langage de la vérité & de la rai-
 „ son, & que les Italiens ne connoissent
 „ point les principes sur le beau & sur le
 „ vrai, qui sont adoptés par les Critiques
 „ des autres Nations. „

Si l'Italie ne manque pas de grands &
 de bons Poètes, elle ne manque pas non
 plus de moyens pour en avoir toujours &
 de bons & de grands.

L'étude des langues anciennes entre
 dans le plan de l'éducation nationale ;
 celle des langues vivantes les plus accré-
 ditées, & en particulier de la langue Fran-
 çoise, est commune aux gens même d'un
 état subalterne.

Longin, Horace, Boileau, puisque dans
 les Ouvrages de M. S. il est toujours parlé
 de ces trois Critiques, sont expliqués dans
 toutes les Écoles.

Le Traité du *Sublime* de Longin, traduit
 par *Nicolini*, est le premier Livre élémen-
 taire qu'on lit en Rhétorique. On apprend
 ensuite Horace presque par cœur, &

Boileau aussi bien que Pope sont toujours étudiés.

Ajoutez aux Critiques étrangers ces Critiques nationanx. *Trissino*, *Muzio*, *Daniello*, *Minturno*, *Patrizi*, *Beccelli*, *Gravina*, *Muratori*, *Quadrio*, *Crescimbeni* & *Vida*, qui seul suffiroit pour tous, & dont Pope, dans son Essai sur la Critique, dit :

*Immortal Vida ! on whose honour'd Brow
The poet's Bays , and Critik's wy grow
Cremona now shall ever boast thy name
As next in place to Mantua , next in fame.*

Parmi les Critiques modernes , nous avons les Lettres aux Arcades de *Bettinelli* (15). Les règles du goût dans la poésie, tirées du Recueil des Controverses Littéraires de ce siècle, les Principes du goût après le jugement porté par les anciens sur le *Dante*, le *Tasse*, &c. Les Observations de l'Abbé *Lami*, *Il Ragionamento sulla*

(14) Il y a une Traduction Françoise de ces Lettres, par M. Anglard.

Poesia Italiana, du Cardinal de Bernis, charmant & judicieux Écrivain, estimé en Italie autant qu'en France (16).

(16) Ou M. S., lorsqu'il publia son *Consiglio*, ignoroit tous ces Ouvrages élémentaires sur le goût & sur l'art poétique, ou il ne les ignoroit pas. S'il les ignoroit, il a eu tort de ne pas s'informer si une Nation qui a toujours eu une Littérature & des Poëtes, avoit ou non des Livres élémentaires en poësie: s'il ne les ignoroit pas, il y a eu certes de la témérité dans ce *jeune Écrivain*, de se croire supérieur en lumières aux Auteurs les plus célèbres, & de vouloir supposer un peuple ignorant, pour se procurer une occasion de débiter dans la carrière des Lettres par un recueil qu'il conservoit dans son porte-feuille depuis sa Rhétorique. On a fait deux réponses en Italie au *Consiglio* de M. S., dont il ne dit pas un mot dans ses Lettres. Exceptez seize personnes qui crurent effectivement n'avoir ni goût, ni sens commun, ni connoissances dans la poësie, tous les autres Poëtes Italiens trouvèrent fort insolent que les — *Penitùs toto divisos ab orbe Britannos*, osassent les appeler ignorans, barbares. M. S. tâcha d'appaiser la juste colère des Poëtes; il fit tous ses efforts pour faire la paix. Il disoit toujours de jolies choses sur la situation de

Si les connoissances des Critiques pou-
voient suffire pour donner des talens à ceux

l'Italie , sur la langue & sur la musique Italienne ,
& chez le Car.... de B.... qui *tient toujours table*
ouverte , & chez M. l'Amb.... qui a *un bon Cui-*
sinier , & chez M. l'Auditeur.... qui *fait chère*
Françoise. Tout étoit inutile. *Le Romain une fois*
ému , est violent à l'excès. On lui répondoit toujours :

Quittez l'art avec nous , quittez la flatterie.

Depuis Polybe jusqu'à Montagne, Addisson, Mon-
tesquieu & de la Lande , on a fait des tableaux plus
magnifiques que les vôtres sur l'Italie; depuis Giotto &
Cimabue jusqu'à Vasari & Ridolfi , & depuis Bembo
& Petrini jusqu'à Gigli , Martini , Voltaire &
Rousseau , on a parlé des arts , de la langue & de
la musique Italienne , avec plus d'intelligence que
vous. Nos Bibliothèques sont pleines de remarques
savantes ; & tout ce que vous dites de nous ne peut
être qu'ennuyeux. M. S. jurant contre le *Bolge* du
Dante , les palais enchantés de l'*Arioste* , & contre
tous les Poëtes Italiens qui n'entendoient pas le lan-
gage de la vérité & de la raison , passa en France , &
fut le premier Auteur Anglois qui fit rire les Fran-
çois , en voulant donner un ridicule aux Italiens dans
un style de convention & à la mode.

qui

qui les lisent , aucune Nation ne pourroit éga-
ler l'Italienne en bons Poètes.

Mais d'où vient , me dit le Lecteur , que
si vous en exceptez *Métastase* , l'Italie n'a
aujourd'hui aucun Poète d'un mérite aussi
éminent , qui non-seulement soit connu
dans le beau pays ,

Ch' apenin parte , e il mar circonda , e l'alpe ;

mais qui en général soit goûté & suivi pas-
sionnement par tous ceux qui aiment ou
qui cultivent les Muses ?

Adressez , Lecteur , la même demande
à toute l'Europe ; la réponse de toutes les
Nations sera celle de l'Italie.

Dans tout pays , lorsque la nature pro-
duit un grand génie , elle fait un effort ; &
la nature , régulière dans ses démarches ,
fait rarement des efforts.

De prétendus Philosophes qui raison-
nent sur les vicissitudes , sur les progrès ou
sur la décadence des Lettres d'un peuple (17),

(17) Je ne pourrois indiquer un Ouvrage plus
raisonné sur l'histoire de la Littérature Italienne ,

sans connoître son histoire littéraire, donneront peut-être plusieurs réponses à votre interrogation, mais ne vous attendez pas à en avoir aucune de juste.

N'écoutez pas non plus M. S. — Pauvreté. — Manque de Mécenés. — Forme de gouvernement — sont des raisons frivoles, je l'ai déjà dit (18).

que celui-ci : *Del risorgimento delle Lettere in Italia*, &c. par l'Abbé Bettinelli.

(18) Je trouve justes les raisons que M. Linguet donne contre le principe général de Montesquieu de l'influence du Gouvernement sur les Lettres. Elles sont appuyées par la philosophie & par l'expérience. Il seroit très-utile d'indiquer les branches particulières de la Littérature sur lesquelles le Gouvernement peut influer. La classe des Belles-Lettres de l'Académie Royale de Berlin, a proposé l'année dernière pour Prix d'Éloquence la Question suivante : « Quelle influence a le Gouvernement sur » les Lettres, & quelle influence les Lettres ont sur » le Gouvernement. » Après avoir vu la Tragédie de Mahomet de Voltaire, dédiée à un Pape, & représentée dans un Séminaire; la Henriade traduite par un Cardinal, pourra-t-on encore sottement douter

Qu'un *mens divini*or vous anime , que la nature , en vous formant , se soit proposée de former un Poëte , vous le ferez en tout lieu & en tout temps , en dépit du fort.

Si vous n'avez pas des événemens récents à célébrer , vous puiferez votre fujet dans l'antiquité la plus reculée , comme a fait la plus grande partie des Poëtes Épiques ; vous chanterez , & vous ferez Poëte.

Si le héros vainqueur ne vient pas cueillir dans le fein de votre patrie le fruit de fes travaux ; fi vos lauriers n'ont aucun front à couronner ; fi dans l'heureux canton que vous habitez , vous ne voyez pas fe renouveler les fcènes cruelles d'Atrée , d'Œdipe , de Mérope , de Phèdre , de Caton , de Brutus , vous chercherez ces horreurs chez les Grecs ou chez les Romains , comme ont fait Crébillon , Corneille , Maffei , Voltaire , Addifon ; on verra Melpomène vous sourire , & vous ferez Poëte tragique.

fi le Poëte est affez libre en Italie pour fuivre fon imagination ?

Si , éloigné de la corruption de la Cour , vous n'avez pas dans votre obscure province les idées dangereuses du faste , de la magnificence , du luxe ; chanteur tendre & naïf de beautés champêtres , vous peindrez l'innocence avec les graces de Cramer & de Schimdt , ou vous copierez les tableaux plus vrais de la nature avec la délicatesse de Thompson , de Haller , de Zaccherie ; vous chanterez , & vous ferez Poète.

Enfin , si la simplicité de vos mœurs n'engage pas vos goûts à examiner des objets sublimes ; Poète populaire comme Horace , vous embellirez par votre diction ce que pensent , ce que disent tous les hommes , & les affaires les plus communes de la vie humaine vous fourniront des observations que vous chanterez ; & vous ferez toujours Poète.

Comment donc un savant Auteur peut-il avoir dit : « Sur quoi les Poètes Italiens » peuvent-ils exercer leurs talens dans un » pays où l'art de la guerre , le commerce , » l'industrie , l'émulation de la belle gloire ,

» n'ont plus de grands objets ? Que leur
 » revient-il de leurs Ouvrages ? »

Qu'en revient-il à la plus grande partie des Poètes ? Le Poète envisage-t-il la fortune lorsqu'il se livre aux charmes de son chant ? — Oui, la gloire, cet encens qui brûle sans échauffer tout le reste des Écrivains, mais qui échauffe toujours le Poète ; la gloire, cette vaine fumée vers laquelle tous les Gens-de-Lettres font semblant de courir, mais que le seul Poète a cru digne d'être achetée par des travaux longs & durables ; oui, dis-je, la gloire seule, le succès de ses Ouvrages, sont l'unique récompense qu'il attend de ses veilles.

Dénué d'une sagacité laborieuse, le Poète ne demande rien, n'obtient rien, & en général est content d'une honnête médiocrité.

Persicos odi puer apparatus &c.

Beatus ille qui procul negotiis &c.

Il croit le *fumus patriæ igni alieno luculentior* ; il croit qu'un ami fidèle & simple est digne d'être préféré à un Mécène puis-

fant ; & sans braver ou sans craindre son sort, en tous lieux & en tous temps il se suffit à soi-même, & il est content.

Et à quel propos un Auteur téméraire, pour prouver la dégradation de l'esprit humain dans les talens poétiques, sous un ciel qui donna les Virgile, les Lucrèce, les Horace, s'est-il permis d'insulter une Nation entière, en avançant : « Le despo-
 » tisme sous lequel le peuple Italien gémit,
 » forme des esclaves, & les esclaves n'ont
 » point de vertu. On trouve dans les vers
 » des plus célèbres Poètes Italiens, l'em-
 » preinte de leurs chaînes. »

Prétendra-t-on reprocher aux seuls Italiens les maux de toute institution civile, les injustices de tous les hommes, les abus de tous les pays ?

Osera-t-on prouver que dans la seule Italie l'insolence des parvenus, la grossièreté des gens à fortune, ne regardent l'Homme-de-Lettres, & en particulier le Poète, que comme un être ou dangereux, ou incommodé, ou indigne d'attention ?

Voudra-t-on me faire croire que dans la seule Rome on voit le *petit Abbé* rempli d'esprit, qui,

Croté jusqu'à l'échine,
S'en va chercher son pain de cuisine en cuisine.

tandis que l'ignorant *Monsignor Crossé*, assis à une table bien servie, décide *savamment* sur le mérite de quelque nouvel *Apicius François* ?

Enfin, sera-t-il permis d'appeler les Gens-de-Lettres de l'Italie en général *bas & rampans*, à cause qu'une grande partie d'entre-eux est obligée de se mettre aux gages, & d'ajouter un éclat au faste de l'ignorance heureuse ou de l'hypocrisie triomphante (19) ?

Lecteur philosophe, changez les noms des choses, vous verrez à Londres & à Paris ce que vous voyez à Rome.

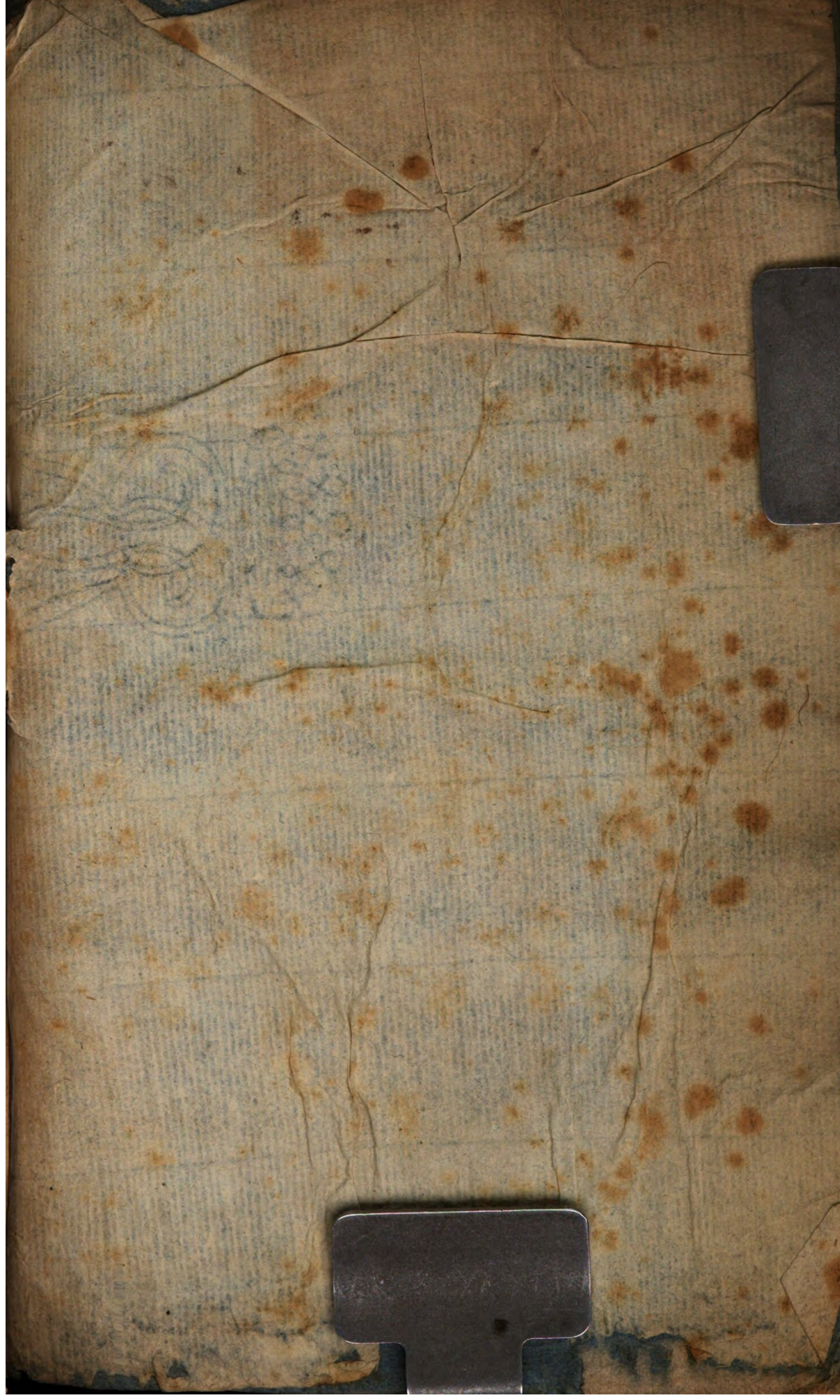
(19) J'ai toujours vu avec peine des êtres appelés *Gentiluomini*, qui dans Rome sont obligés de végéter dans les anti-chambres des Cardinaux. Parmi ces malheureux, il y a des jeunes gens rem-

Rien donc ne s'oppose en Italie pour féconder , pour multiplier les talens dans la poésie ; au contraire , la nature , la langue , les exemples , les préceptes , tout contribue à la perfection de cette branche de Littérature. Il est en conséquence très-absurde de dire que *les Italiens sont en arrière des autres Nations dans les lumières poétiques.*

plis d'esprit. Ces *domestiques nobles* de leurs *Éminences* peuvent bien dire au temps de leur mort avec Tristan :

Je fis le chien couchant auprès d'un grand Seigneur ;
 Je me vis toujours pauvre , & tâchai de paroître ;
 Je vécus dans la peine , espérant le bonheur ,
 Et mourus sur un coffre en attendant mon maître.

F I N.



Bassi, Antonio Benedetto.

Observations sur les Poetes Italiens

Londres 1780

P.o.it. 108

urn:nbn:de:bvb:12-bsb10754198-8